

M
A
D
E
L
E
I
N
E
T
H
E
A
T
R
E

Audrey **Tautou**

Michel **Fau**

MAISON DE POUPÉE

de **Henrik Ibsen**
texte français de Terje Sinding



avec Pascal Elso, Sissi Duparc, Nicolas Woirion, Flore Boixel

mise en scène **Michel Fau**

costumes David Belugou, décors Bernard Fau, lumière Joël Fabing, maquillages Pascale Fau

THÉÂTRE DE LA MADELEINE 19 rue de Surène 75008 Paris

01 42 65 07 09 / 0892 68 36 22 (0.34e/mn)

www.theatremadeleine.com / fnac.com

Magasins Fnac - Carrefour

MEDIATRANSPORTS

fnac
com

LEAVES **Styles**

RTL

MAISON DE POUPÉE

d' Henrik Ibsen

Texte français de Terje Sinding

Avec

**Audrey Tautou,
Michel Fau,
Pascal Elso, Sissi Duparc
Nicolas Woirion, Flore Boixel
et les enfants**

Mise en scène

Michel Fau

**Première au Théâtre de la Madeleine
le mardi 16 février 2010**

Représentations : du mardi au samedi à **21h00**
matinées : du 16 février au 26 mai le samedi à **18h**
et à partir du 27 mai le dimanche à **15h**

Prix des places : de 20 à 47 €, et 10 € (- de 26 ans du mardi au jeudi)

Réservations : 01 42 65 07 09 ou 0 892 68 36 22 (0.34€ / min)
theatremadeleine.com ou fnac.com

Théâtre de la Madeleine : 19 rue de Surène, 75008 Paris / Métro Madeleine

Contact presse : Lydie Debièvre **06 87 75 33 63**
e-m@il : lydie.debievre@yahoo.fr

En partenariat avec la Pinacothèque de Paris dans le cadre de l'exposition **Edvard Munch ou l'anti-Cri**

M
A
D
E
L
E
I
N
E
T
H
E
A
T
R
E

Maison de poupée

d' Henrik Ibsen

Texte français de Terje Sinding

Avec

Audrey Tautou

Nora

Michel Fau

Torvald Helmer

Pascal Elso

Docteur Rank

Sissi Duparc

Madame Linde

Nicolas Woirion

Krogstad

Flore Boixel

Hélène, la bonne des Helmer

(et en alternance)

Nathan Kassabi et Lauriane Riquet le fils et la fille Helmer

Enzo Tougard et Elisa Heusch

Alexandre Gars et Sohel Gomez

Timothée Jouvelot et Emma-Lycia Gomez

Mise en scène

Michel Fau

Costumes

David Belugou

Décor

Bernard Fau

Lumières

Joël Fabing

Maquillage

Pascale Fau

Nora vit avec son époux et ses enfants dans une maison de poupée trop jolie, étouffante et cauchemardesque. Insouciante, elle joue avec la vie, avec les autres et avec elle-même. Un évènement va la contraindre à regarder cette vie en face, et du coup, à détruire les conventions du couple bourgeois, jusqu'au scandale...

Henrik Ibsen disait préférer poser des questions qu'administrer des réponses. S'il n'a pas son pareil pour poser dans toute leur acuité des problèmes toujours actuels (en particulier sur la place faite à la femme dans une société avant tout masculine), il le fait surtout à travers les portraits vivants d'êtres humains aux prises avec leur existence. Cette nouvelle présentation de *Maison de poupée*, qui a l'ambition de rêver le XIXème siècle norvégien avec les figures, les fantasmes et les clichés qu'il véhicule, s'adresse aussi – paradoxalement et mystérieusement – à chacun d'entre nous.

Un spectacle drôle et effrayant, car comme le disait encore Ibsen : « La vie n'est pas triste – la vie est ridicule – et ça, c'est insupportable ! »

« **Vous ne m'avez jamais aimée** »

Nora. Ça fait huit ans que nous sommes mariés. Tu n'es pas frappé de constater que c'est la première fois que nous avons une conversation sérieuse, tous les deux ?

Helmer. Sérieuse – qu'est-ce que ça veut dire ?

Nora. Depuis huit ans – plus de huit ans –, depuis notre première rencontre nous n'avons jamais échangé une parole sérieuse sur un sujet sérieux.

Helmer. Fallait-il que je t'ennuie sans cesse avec des problèmes auxquels tu ne comprenais rien ?

Nora. Je ne parle pas de tes problèmes. Je parle du fait que nous n'avons jamais essayé d'aller ensemble au fond des choses.

Helmer. Ma chère Nora, en voilà une occupation pour toi !

Nora. Justement. Tu ne m'as jamais comprise. – On m'a fait du tort. Papa d'abord, puis toi.

Helmer. Quoi ! Lui et moi – nous qui t'avons aimée plus que tout au monde ?

Nora (*secouant la tête*). Vous ne m'avez jamais aimée. Vous vous amusiez seulement à être amoureux de moi.

Extrait de *Maison de poupée*, acte III, Ed. Le Spectateur français, p.263

« La vie n'est pas triste – la vie est ridicule – et ça, c'est insupportable ! »

Déjà en 1879, Ibsen affirmait qu'il n'avait pas oeuvré en faveur des droits de la femme, mais qu'il voulait faire le portrait d'êtres humains. Il disait préférer poser des questions qu'administrer des réponses. Nora joue avec la vie, avec les autres et avec elle-même ; en quittant le foyer conjugal et en abandonnant ses enfants pour décider de son destin, elle détruit les conventions du couple bourgeois ; c'est un acte de folie et c'est là qu'est le scandale !

En mettant en scène *Maison de poupée*, il ne s'agit pas de réactualiser une pièce ancienne du répertoire, ni de faire une reconstitution historique, mais plutôt de rêver le XIX^{ème} siècle norvégien avec les figures, les fantasmes et les clichés qu'il véhicule ; le but n'est pas de dire que ce texte est toujours actuel, mais plutôt de raconter que nous n'avons pas beaucoup évolué depuis 1879 (ce qui est pire !)

En rendant hommage à ce théâtre naturalo-symboliste qui flirte avec le mélodrame et l'expressionnisme, en abordant ce texte comme une partition musicale très précise (ses points-virgules, ses fameux tirets et ses didascalies précieuses), nous ne sommes là que pour témoigner de la solitude de l'humain dans un monde absurde et médiocre. Il faudrait que ce spectacle soit drôle et effrayant, car comme le disait Ibsen : « La vie n'est pas triste – la vie est ridicule – et ça, c'est insupportable ! »

Audrey Tautou sera enfermée dans une maison de poupée trop jolie, étouffante et cauchemardesque ; elle possède l'insolence, la dérision et la virtuosité nécessaires pour incarner Nora, sans sentimentalisme aucun.

Michel Fau

« La femme est jugée selon la loi de l'homme »

Rome, 19 septembre 1878

Il existe deux sortes de lois spirituelles, deux sortes de conscience, l'une existe dans l'homme, l'autre – un tout autre esprit – dans la femme. Elles ne se comprennent pas; mais, dans la vie pratique, la femme est jugée selon la loi de l'homme.

À la fin de la pièce, l'épouse ne sait pas du tout où elle en est ; le sentiment naturel d'un côté, l'autorité de l'autre réussissent à la désorienter complètement.

Une femme ne peut pas être elle-même dans la société d'aujourd'hui qui est une société exclusivement masculine, avec des procureurs et des juges qui jugent le comportement féminin en se plaçant du point de vue de l'homme.

Elle a commis un faux, ce dont elle est fière, car elle a agi par amour pour son mari, pour lui sauver la vie. Mais ce mari, fidèle à l'honnêteté de la vie quotidienne, se tient sur le terrain de la légalité et il examine l'affaire d'un œil masculin.

Drame intérieur. Tyrannisée et troublée par la foi en l'autorité, elle perd la foi en son droit moral et en son aptitude à éduquer ses enfants. Dans la société d'aujourd'hui, la femme s'étirole et se meurt, comme font certains insectes, une fois qu'elle a rempli son devoir pour la propagation de l'espèce. Amour de la vie, amour de son mari et de ses enfants. De temps à autre rudement secouée par ses réflexions. Brusques poussées d'angoisse et de terreur. Elle doit tout supporter toute seule. La catastrophe s'approche inexorablement, inéluctablement. Désespoir, lutte et perte.

Note en marge : Krogstad a agi contre les lois de l'honneur. Il a néanmoins acquis une certaine aisance. Mais le bien-être matériel ne le satisfait pas, s'il ne peut reconquérir son honneur.

Esquisse et note de travail in *Ibsen*, Maurice Gravier, Ed. Seghers, 1973

Il me faut refuser l'honneur d'avoir consciemment œuvré en faveur des droits de la femme. Je ne suis même pas sûr de savoir ce que sont les droits de la femme. Pour moi, ce fut une question de droits de l'homme. Et si vous lisez mes livres attentivement vous vous en rendrez compte. Il est évidemment souhaitable de résoudre le problème des femmes, mais cela n'a pas été mon seul objet. Ma tâche a été de faire le portrait d'êtres humains.

Henrik Ibsen

Ibsen, une relecture

(...) Sur les photographies des mises en scène allemandes et scandinaves de *Maison de poupée* prises au tournant du siècle, Nora est vêtue de jupes tombant jusqu'à la cheville et de chemises blanches avec collerette de dentelle. Quand elle sort, elle met un chapeau avec des rubans noués sous le menton. Elle porte toujours un corset. Il est difficile d'imaginer Nora dans un autre costume, bien que nous soyons tout prêts à situer les tragédies grecques ou les pièces de Shakespeare à d'autres époques qu'en la leur. *Maison de poupée* a conservé un net parfum de fin de siècle. La comédie de moeurs ibsénienne – plus encore peut-être que celle de Tchekhov – dépend aussi étroitement de ces détails évocateurs du XIXe siècle – lampes à huile, hauts-de-forme et longues robes – que des personnages, de l'intrigue et du dialogue. Au XIXe siècle, le public de *Maison de poupée* était choqué quand Nora montrait ses bas à Rank car en ce temps-là, le secret d'un corps de femme commençait à la cheville. Si Nora montre ses genoux, l'effet d'impudeur de la scène est perdu.*

Au cours du bal masqué, Nora, costumée en paysanne sicilienne, doit danser une tarentelle. Elle est déguisée. Le mot « déguiser » revient plusieurs fois au cours de l'acte II, et chaque fois avec un relief particulier. Northrop Frye, dans l'un de ses brillants essais, distingue trois moments ou trois « périodes » dans la comédie shakespearienne. À une première période « sombre et lugubre » faite de règlement sévère, de discipline et de jeûne sous la domination d'un père ou d'un mari autoritaire, succède une seconde période, celle « de la licence et de la confusion des valeurs représentée par le carnaval (...), une phase de perte provisoire d'identité (...) habituellement mis en œuvre grâce à un procédé classique, celui du déguisement impénétrable (...) La troisième période shakespearienne n'existe pas chez Ibsen. Mais les deux premières sont représentées avec pittoresque dans *Maison de poupée*. (...)

Jan KOTT : « Ibsen, une relecture », *Outrescène* 2, mars 2003

* *On costume souvent les personnages de Maison de poupée d'Ibsen comme si la pièce se passait en 1900 ou même au-delà. Or sa publication date de 1879. La conscience des femmes a beaucoup évolué entre ces deux dates, ainsi que leurs vêtements. Il est ridicule d'habiller ces personnages comme s'il s'agissait d'une des dernières pièces de Shaw, marquées par l'éveil, chez la femme moderne, d'une conscience de son pouvoir et de son indépendance. L'action est contemporaine du suicide d'Anna Karénine (1876), et il faut qu'elle soit ressentie comme telle par le public et par les personnages, si l'on veut maintenir l'impact qui lui est propre.*

Anne HOLLANDER, *Seeing through clothes*, University of California Press, rééd. 1993

Henrik Ibsen

Henrik Ibsen (1828-1906), poète et auteur dramatique norvégien, s'est imposé grâce à son œuvre comme un des écrivains scandinaves les plus importants de sa génération et l'une des plus grandes figures de l'histoire du théâtre.

En plus d'un demi-siècle de carrière, Ibsen (que Pirandello considérait comme le plus grand dramaturge après Shakespeare) n'a cessé d'expérimenter les voies dramaturgiques les plus diverses, passant du drame romantique ou patriotique à la fresque historique (*Empereur et Galilée*, monté en version intégrale, durerait plus d'une dizaine d'heures !), de la comédie de mœurs à la fantaisie inclassable (*Peer Gynt*). Mais ce sont surtout ses douze dernières pièces, dont tous les critiques s'accordent à reconnaître qu'elles forment un cycle distinct, qui ont le plus contribué à sa gloire et fait de lui, aux côtés de Strindberg et de Tchekhov, l'inventeur d'une nouvelle théâtralité, où le réalisme prosaïque n'interdit pas l'exploration des profondeurs de la conscience. Ibsen l'a conçu tel pour raconter un monde dont les certitudes abusives sont ébranlées et où peuvent s'exprimer les blessures secrètes d'individus révoltés contre l'oppression des apparences.

Les douze dernières pièces d'Henrik Ibsen :

- Les Piliers de la société (1877)
- **Maison de poupée** (1879)
- Les Revenants (1881)
- Un Ennemi du peuple (1882)
- Le Canard sauvage (1884)
- Rosmersholm (1886)
- La Dame de la mer (1888)
- Hedda Gabler (1890)
- Solness le constructeur (1892)
- Le Petit Eyrolf (1894)
- John Gabriel Borkman (1896)
- Quand nous nous réveillerons d'entre les morts (1899)

Audrey Tautou

Au cinéma, elle a joué dans *Coco avant Chanel* réalisé par Anne Fontaine en 2008, *Ensemble, c'est tout* réalisé par Claude Berri en 2006, en 2005 dans *Hors de prix* réalisé par Pierre Salvadori, *The Da Vinci code* réalisé par Ron Howard (Sélection Officielle Hors Compétition Festival de Cannes 2006), en 2004 dans *Les Poupées russes* réalisé par Cédric Klapisch, *Un long dimanche de fiançailles* réalisé par Jean-Pierre Jeunet (Nomination pour le César 2005 de la Meilleure Actrice, Nomination à l'European Film Award 2005 de la Meilleure Actrice), en 2003 dans *Pas sur la bouche* réalisé par Alain Resnais, *Happy end* réalisé par Amos Kollek, en 2002 dans *L'Auberge espagnole* réalisé par Cedric Klapisch, *À la folie... pas du tout* réalisé par Laetitia Colombani, *Les Marins perdus* réalisé par Claire Devers, *Dirty pretty things* réalisé par Stephen Frears (Nomination à l'European Film Award 2003 de la Meilleure Actrice), et en 2001 dans *Dieu est grand, je suis toute petite* réalisé par Pascale Bailly, *Le battement d'ailes du papillon* réalisé par Laurent Firode, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* réalisé par Jean-Pierre Jeunet (Lumière de Paris 2002 de la Meilleure Actrice - Béliet d'Or (Prix national de la critique et de la presse de Moscou) 2002 de la Meilleure Interprète dans un film étranger - Sant Jordi Award 2002 de la Meilleure Actrice Etrangère - Nomination à l'European Film Award 2001 de la Meilleure Actrice - Nomination pour le BAFTA Film Award 2002 de la Meilleure Actrice - Nomination pour l'Empire Award UK 2002 de la Meilleure Actrice - Nomination au Online Film Critics Society Awards 2002 /catégorie Meilleure Performance - Nomination au Golden Satellite Award 2002 de la Meilleure Actrice - Nomination pour le César 2002 de la Meilleure Actrice). En 2000, elle a tourné dans *Le Libertin* réalisé par Gabriel Aghion, *Épouse-moi !* réalisé par Harriet Marin, et en 1999 dans *Voyous, voyelles* réalisé par Serge Meynard, *Vénus beauté* réalisé par Tonie Marshall (César 2000 du Meilleur Espoir Féminin - Lumière de Paris 2000 du Meilleur Espoir Féminin - Festival du Film de Cabourg 1999 - Prix de la Meilleure Jeune Actrice).

Audrey Tautou a également reçu le Prix SACD Suzanne Bianchetti en 2000 et le Chicago Film Critics Association Awards - Prix du Meilleur Espoir Féminin en 2002.

Michel Fau

Après une formation avec Yves Pignot et Julie Ravix, il entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Pierre Vial, Michel Bouquet et Gérard Desarthe.

Sa rencontre avec le poète Olivier Py est décisive (*La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin* de Claudel, *Illusions comiques*, *L'Orestie* d'Eschyle, *Les enfants de Saturne...*).

Il a travaillé sous la direction de Éric Vigner (*Othello* de Shakespeare), Emmanuel Daumas (*L'ignorant et le fou* de Thomas Bernhard), Juliette Deschamps (*Le Banquet* de Platon), Sébastien Rajon (*Le Balcon* de Jean Genet), Paul Desvaux (*Les Brigands* de Schiller), Olivier Desbordes (*Le Lac d'Argent* de Kurt Weill, *Dédé* de Christiné...), Philippe Calvario (*L'Amour des trois oranges* de Prokofiev), Jean-Michel Rabeux (*L'Homosexuel* de Copi, *On purge bébé* de Feydeau...), Jean Gillibert (*Athalie* de Racine), Stéphane Braunschweig (*Le Marchand de Venise* de Shakespeare), Jean Macqueron (*Hyènes* de Christian Siméon), Pierre Guillois (*Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck...), Jean-Claude Penchenat (*Peines d'amour perdues* de Shakespeare), Jean-Luc Lagarce (*La Cagnotte* de Labiche), Laurent Gutmann (*Le Nouveau Menoza* de Lenz...), Gilberte Tsai (*Tableaux impossibles*), Gabriel Garran (*Fragments d'une lettre d'adieu...* de Normand Chaurette), Jacques Weber (*Le Misanthrope* de Molière)...

Michel Fau a mis en scène *Thérèse Raquin* d'après Zola, *La Désillusion* de Frédéric Constant, *Créanciers* de Strindberg, *American Buffalo* de David Mamet, *Le Condamné à mort* monodrame de Philippe Capdenat d'après Genet, *Tosca* de Puccini, *Così fan tutte* de Mozart, *Rigoletto* de Verdi, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski, *Madame Butterfly* de Puccini, *Bastien et Bastienne* de Mozart...

On a pu le voir au cinéma dans des films réalisés par Albert Dupontel, Dominik Moll, Olivier Py, Sophie Blondy, François Ozon, Benoit Jacquot, les "Quiches", Noémie Lvovsky... et à la télévision dans le feuilleton *Le Réveillon des bonnes* réalisé par Michel Hassan.

Il a enseigné au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris ainsi qu'à l'École Florent. En 1998 il a reçu le prix Gérard Philipe de la ville de Paris et en 2006 le prix du meilleur comédien du syndicat professionnel de la critique.

Pascal Elso

Au théâtre, il a travaillé avec, entre autres, Yves Pignot, Jean Lacornerie, Pierre Pradinas, Luc Bondy, Laurent Pelly : *Peines d'amour perdues* de William Shakespeare, Georges Lavaudant : *Le Roi Lear* de William Shakespeare, Jacques Lasalle : *Chaos debout* de Véronique Olmi. Dernièrement : *La Cerisaie* de Anton Tchekhov, mis en scène par Georges Lavaudant, *Je nous aime beaucoup* de Véronique Olmi, mis en scène par José Paul et *La Chapelle-en-brie* écrit et mis en scène par Alain Gauthré, au Théâtre du Rond-Point.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Bertrand Tavernier, Andrei Zulawsky, Michel Piccoli, Albert Dupontel, Romain Goupil, Jean-Daniel Verhaeghe.

Dernièrement : *Les deux mondes* réalisé par Daniel Cohen, *Mesrine L'ennemi public n°1* réalisé par Jean-François Richet, *L'empreinte de l'Ange* réalisé Safy Nebbou.

Sissi Duparc

Sissi Duparc retrouve ici avec joie Michel Fau qui fut son professeur d'art dramatique au Cours Florent. Elle débute au théâtre en 2000 avec Philippe Calvario au Théâtre de la Bastille pour *Et maintenant le silence* avec Jean-Michel Rabeux : elle est le petit garçon Toto dans *On purge bébé* de Feydeau. Mais la rencontre déterminante est celle faite avec le poète et metteur en scène Olivier Py qui lui écrit le rôle de Circé, inspiré par La Marguerite de Faust dans *L'Apocalypse Joyeuse*. Olivier Py refera appel à elle pour jouer La Bouchère et Jobarbara dans *Le Soulier de Satin* de Claudel. Ce sera l'occasion pour elle de jouer sur de grandes scènes parisiennes comme Le Théâtre de La Ville ou l'Odéon Théâtre de L'Europe.

Au cinéma elle a tourné avec Luc Besson, Tonie Marshall, James Huth, Odile Abergel, Laurent Boutonnat, Marion Vernoux, Jeanne Gottesdiener, Christine Carrière pour le film *Darling* et Romain Goupil pour *Je m'appelle tous Milana*, sortie prochainement sur les écrans.

Nicolas Woirion

Au théâtre, il a travaillé avec, entre autres, Jean Canolle, Daniel Facerias, Deborah Warner : *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, Dominique Pitoiset : *Les Brigands* de Schiller. Dernièrement : *Le Baiser de la veuve* et *Le Premier* d'Israël Horowitz.

Au cinéma, on l'a vu dans *Un Monde à nous* de Frédéric Ballekjian ou dans *Les Insoumis* de Claude Michel Rome en 2007, et dans *Banlieue 13* de Pierre Morel ou dans *36* de Olivier Marchal en 2004.

Flore Boixel

Flore Boixel étudie à l'École Normale de Musique de Paris. Avec Opéra Eclaté et le Festival de Saint-Céré, elle participe à de nombreuses productions dont *Berlin* de Spolianski et *La Traviata* de Verdi. Au théâtre, elle joue *Le Roi Carotte* d'Offenbach, *L'Opéra de Quat' Sous* et *Le Lac d'argent* de Kurt Weill, *La Vie parisienne* d'Offenbach. Avec différents metteurs en scène et chefs d'orchestre, elle participe à des opéras et des opérettes tels que *La Chauve-Souris* de Strauss, *La Traviata* de Verdi, *La Bohème* de Puccini ou *Le Pays du Sourire* de Lehar à l'Opéra de Massy, *L'Auberge du Cheval Blanc* de Benatzky au Théâtre Mogador à Paris. Elle participe à la création du *Vaisseau Fantôme* de Wagner à l'auditorium de Dijon.

Partenariat autour de la Norvège

Le Théâtre de la Madeleine et la Pinacothèque de Paris se sont associés pour proposer à leurs publics une offre particulière à l'occasion des œuvres norvégiennes présentées simultanément : « **Maison de poupée** » d'Henrik Ibsen à partir du 16 février 2010 et l'exposition « **Edvard Munch ou l'anti-Cri** » présentée du 19 février au 18 juillet 2010.



Du 19 février à fin mai 2010 :

- ❖ Sur présentation d'un billet d'entrée de l'exposition *Edvard Munch ou l'anti-Cri*, les visiteurs de la Pinacothèque de Paris pourront bénéficier d'un tarif privilégié pour assister à une représentation de *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen au **Théâtre de la Madeleine**.

Tarif : 37 € au lieu de 47 € en 1^{ère} catégorie.

- ❖ De même, sur présentation d'un billet d'entrée de la pièce *Maison de poupée*, les spectateurs du Théâtre de la Madeleine pourront bénéficier d'un tarif réduit pour visiter l'exposition *Edvard Munch ou l'anti-Cri* à la **Pinacothèque de Paris**, située au 28 place de la Madeleine 75008 Paris.

Tarif : 8 € au lieu de 10 €